

" Ce désastre est une honte. L'Etat italien a dépensé pour le Tibre 120 millions, et, au bout de si peu d'années, il nous fait assister à un tel spectacle ! C'est une honte pour le génie civil. "

Un autre s'écrie : " Et les travaux du Tibre étaient une des gloires de la nouvelle Italie ! "

" La honte d'avoir mis dans l'eau les tombes des deux premiers rois d'Italie, retombe sur ce malheureux corps de génie civil. "

L'or, sans la vertu, n'engendre que la misère

Au numéro du 24 novembre, nous disions : " Si Dieu jetait sur la terre un trésor suffisant pour donner à tous la richesse, il ne supprimerait point la misère ; au contraire, ce trésor servirait à l'accroître, à l'étendre par l'abus que tous en feraient dans leur oisiveté. "

Cela a paru une de ces exagérations qui viennent malheureusement nuire à une thèse bonne et vraie en elle-même.

Eh ! non, ce n'est point une exagération, c'est l'expression pure et simple de la vérité telle que l'expérience la montre, telle que la fait concevoir la connaissance du cœur humain dans sa déchéance.

En veut-on une preuve ? Les *Missions catholiques* nous la fournissaient dernièrement.

Le trésor des Etats-Unis est débiteur d'une tribu indienne, les Osages, dans le Far-West, pour un bon nombre de millions de dollars, à cause des terres que cette tribu a cédées à différentes époques dans le Missouri et le Kansas. Le gouvernement américain détient le capital, et paye quatre fois par an l'intérêt de la dette. En outre les Osages se procurent de grosses sommes en louant les prairies de leur Réserve à de grands propriétaires de bestiaux.

De ce double chef et vu leur petit nombre, les Osages sont le peuple le plus riche du monde.

A quoi emploient-ils leur argent ? Quelquefois en achat d'objets utiles, tels que wagons ou voitures : ou objets de luxe, tels que des tapis, de riches étoffes, des pianos, des orgues, des chaises berceuses, des phaétons. Mais, le plus souvent, ils le dépensent en niaiseries enfantines, toutes choses dont ils se servent pendant quelques semaines, puis qu'ils abandonnent aux rats, à l'humidité, à tous les accidents d'une vie nomade.